

## Romains 9/1-5.31-10/4

Romain Schildknecht  
2018-Bischwiller

Ce que je vais dire est la vérité ; je ne mens pas, car j'appartiens au Christ ; ma conscience, guidée par le Saint-Esprit, témoigne que je dis vrai : mon cœur est plein d'une grande tristesse et d'une douleur continue. Je souhaiterais être moi-même maudit par Dieu et séparé du Christ pour le bien de mes frères, ceux de ma race. Ils sont les membres du peuple d'Israël : Dieu a fait d'eux ses enfants, il leur a accordé sa présence glorieuse, ses alliances, la loi, le culte, les promesses. Ils sont les descendants des patriarches et le Christ, en tant qu'être humain, appartient à leur peuple, lui qui est au-dessus de tout, Dieu loué pour toujours. Amen

Les membres du peuple d'Israël cherchaient à se rendre justes aux yeux de Dieu grâce à la loi, mais ils n'ont pas atteint le but de la loi. Pourquoi ? Parce qu'ils ne cherchaient pas à être agréables à Dieu par la foi, ils pensaient l'être par leurs actions. Ils se sont heurtés à la « pierre qui fait trébucher », dont parle l'Écriture : « Voyez, je pose en Sion une pierre qui fait trébucher, un rocher qui fait tomber. Mais celui qui croit en lui ne sera pas déçu. »

Frères, ce que je désire de tout mon cœur et que je demande à Dieu pour les Juifs, c'est qu'ils soient sauvés. Certes, je peux témoigner en leur faveur qu'ils sont pleins de zèle pour Dieu, mais leur zèle n'est pas éclairé par la connaissance. En effet, ils n'ont pas compris comment Dieu rend les hommes justes devant lui et ils ont cherché à établir leur propre façon de l'être. Ainsi, ils ne se sont pas soumis à l'œuvre salutaire de Dieu. Car le Christ a conduit la loi de Moïse à son but, pour que tous ceux qui croient soient rendus justes aux yeux de Dieu.

---

Chers frères et sœurs,

L'apôtre Paul est avant tout Juif. Il fait partie du peuple élu.

Conscient que depuis la sortie d'Égypte,

le peuple dont il appartient a été choisi par Dieu pour être lumière des nations.

Les juifs sont le porte-drapeau de Dieu.

Mieux !

Ils sont champions de la foi en Dieu,

médailleurs d'or dans la discipline de la connaissance des lois de Dieu.

En Exode 19, Dieu avait dit à son peuple : *« si vous entendez ma voix et gardez mon alliance, vous serez ma part personnelle parmi tous les peuples – puisque c'est à moi qu'appartient toute la terre – vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte. »*

Et en Deutéronome 10 : *« Mes paroles que voici, vous les mettrez en vous, dans votre cœur, vous en ferez un signe attaché à votre main, une marque placée entre vos yeux. Vous les apprendrez à vos fils en les leur disant quand tu resteras chez toi et quand tu marcheras sur la route, quand tu seras couché et quand tu seras debout ; tu les inscriras sur les montants de porte de ta maison et à l'entrée de tes villes »...*

... vous observerez mes commandements.  
Et pour les observer, ils les ont observés.  
Le peuple juif n'a jamais cessé de scruter ces commandements,  
de les interpréter,  
d'en tirer toutes les conséquences possibles pour leur vie de tous les jours.  
Toute la vie d'un juif est rythmée par la Torah, par la loi de Dieu.  
Oui véritablement, ils sont les champions toutes catégories,  
et personne ne peut leur voler la vedette.  
Paul le sait, il en est fier et il souhaite pour son peuple, le meilleur,  
il prie tous les jours pour que son peuple soit sauvé.

Mais si Paul a le cœur déchiré, c'est qu'il a fait une découverte  
à la fois merveilleuse et tragique.

Sur le chemin qui le menait à la ville de Damas,  
il a rencontré de façon un peu brutale le Christ  
Jésus, le ressuscité.

Toute sa vie a soudainement basculé,  
une compréhension nouvelle de Dieu s'est imposée à lui.  
Lui qui n'a eu cesse de scruter la loi à la recherche de la volonté de Dieu,  
voilà que la volonté de Dieu s'est imposée à lui.

Il a été touché par la grâce, et soudain il a compris...

qu'il n'avait rien compris du tout,

et le peuple juif avec lui :

les membres du peuple d'Israël,

cherchaient à se rendre justes aux yeux de Dieu grâce à la loi

et pourtant, ils n'ont pas atteint le but de la loi.

Pourquoi ?

« Parce qu'ils ne cherchaient pas à être agréables à Dieu par la foi,  
ils pensaient l'être par leurs actions. »

Ils ont fait de la loi un carcan, une obligation morale,  
Au nom de cette loi, ils ont condamné, parfois à mort.

Or la foi n'est ni une morale ni une idéologie.

Elle est une confiance en la grâce de Dieu,

Une parole libératrice qui tisse en nous et entre nous  
des liens d'amour fraternel.

Badaboum...

L'Église tombera dans le même piège.

Alors que Pierre, Paul, Jacques et tous les disciples de Jésus du premier siècle  
auront prêché la bonne nouvelle libératrice du Christ,

Au fil du temps, l'Église aura commis dans son histoire la même confusion.

Elle aussi aura fait des commandements de Dieu un carcan,

Un dogme immuable

Et aura condamné sur le bûcher ceux jugés hérétique.

Nous aussi, nous pouvons dire comme le prophète Esaïe par exemple :

« nous ne valons pas mieux que nos pères... »

Mais l'histoire de l'Église aura aussi été traversée d'hommes et de femmes  
fidèles à l'Évangile,  
touchés par la grâce de Dieu.

Dans nos Églises protestantes, nous nous souvenons qu'un jour  
un autre homme est tombé... non de son cheval, mais de sa chaise  
en lisant ces paroles de l'apôtre Paul :

« Nous estimons en effet que l'homme est justifié par la foi,  
indépendamment des œuvres de la loi. » (Romains 3/28)

Parole que le professeur ès théologie, Martin Luther avait sans doute déjà lu un  
certain nombre de fois. Mais ce jour-là, tout à coup, cette Parole a résonné en  
lui comme une véritable révolution.

Lui qui, comme les juifs, était convaincu  
que pour s'attirer les bonnes grâces de Dieu,  
il fallait être irréprochable en toutes choses,  
mais qui, en même temps, était convaincu que c'était mission impossible,  
qu'il n'y a en ce monde « pas de juste, pas même un seul » (Romains 3/10)  
comme l'écrivit l'apôtre Paul dans ce même développement de sa pensée dans  
la lettre dite « aux Romains ».

Martin Luther sentait l'odeur du péché comme un poissonnier sent le poisson,  
il avait beau se frotter savonneusement avec la loi de Dieu,  
il sentait son état de pécheur lui coller inexorablement à la peau.  
Tout lui disait qu'il ne méritait pas la grâce de Dieu.

Mais en lisant la lettre aux Romains,  
Il comprend que si nul ne mérite d'être sauvé,  
l'homme est justifié par la foi et non par la loi !

La foi n'est pas une question de mérite  
C'est une question de grâce.

Les bras en tombent à tous ceux qui croient pouvoir faire du lèche à Dieu.  
Dieu nous rend justes uniquement parce qu'il le veut bien  
et non parce que nous le valons bien.  
Dieu nous gracie par amour pour nous  
Un point c'est tout.

C'est uniquement une volonté de Dieu.  
Et quelle est sa volonté ?  
Que le pécheur vive !

Il n'y a rien à faire pour cela.  
Aucun papier à signer  
Aucun document à renvoyer avec la mention « lu et approuvé »

On m'a parfois rétorqué à cela :  
« Oui, mais alors je peux faire ce que je veux,  
Je peux vivre une vie de débauché si je veux,  
Je peux même tuer père et mère.  
Qu'importe puisque Dieu m'aime. »

Avec l'homme, il faut toujours qu'il y ait un mais...  
Il n'y a pas de mais avec Dieu.

Jésus a bien des fois soupiré devant les « objections, votre honneur », de ceux qui recherchent tout de même une objection !

Alors Jésus a raconté l'histoire des deux fils. Celui qui est resté fidèlement chez son père, à travailler pour le maintien de l'entreprise familiale et celui qui est parti vivre une vie débauché et à dilapider tous ses biens.

Pour autant, le père n'a jamais cessé d'aimer ses deux fils. Il n'a jamais fait de reproche à aucun de ses deux fils. Il n'a même pas cherché à convaincre son plus jeune fils qu'il n'agissait pas bien.

Il a attendu patiemment, et sans doute dans la souffrance, le retour de son fils perdu.

Et lorsque celui-ci est revenu, il s'est réjoui, l'a accueilli et lui a fait la fête.

Paul, encore lui, écrit dans sa première lettre aux Corinthiens :

« Tout est permis », mais tout ne convient pas.

« Tout est permis », mais tout n'édifie pas. »

Tout homme et toute femme recherchent le bonheur, l'harmonie, le bien-être, la paix.

La question est toujours : quel chemin prendre ? Quel choix dois-je faire ?

Il nous arrive de faire de mauvais choix, de prendre un mauvais chemin.

Mais Dieu attend patiemment, et parfois dans la souffrance

Que nous empruntions son chemin, celui qu'il nous a indiqué :

Celui de l'amour envers ce Dieu qui nous a aimés le premier

Et celui de l'amour envers son prochain.

Les deux commandements étant de même niveau.

Or quand on aime, on ne fait précisément pas n'importe quoi.

On se garde de voler, mentir, torturer, tuer...

On respecte la vie de chaque être vivant en ce monde

On vit dans l'amour de Dieu.

Puissiez-vous être touché par cette grâce.

Puissent ces trois choses demeurer en vous : la foi, l'espérance et l'amour.

Amen.